

PREFACE

Liège a été pendant huit siècles la capitale d'une principauté ecclésiastique. Elle a drainé les ressources du pays et en a investi une bonne part dans un foisonnant patrimoine d'églises grandes et petites : cathédrale, collégiales, abbatiales, conventuelles, paroissiales. Elle a géré ce patrimoine avec l'impulsivité qui lui a valu le surnom de "Cité ardente", brûlant avec une détermination peu commune ce qu'elle avait adoré, assurant mal l'indispensable entretien, rénovant brutalement en fonction des fluctuations du goût. Elle est allée jusqu'à faire disparaître sa majestueuse cathédrale, symbole de la "tyrannie" aux yeux de révolutionnaires survoltés. Disparues aussi la collégiale Saint-Pierre, les églises des abbayes Saint-Laurent, du Val-Benoît, du Val-des-Ecoliers et de Robermont, celles des couvents des carmes chaussés, des chartreux, des croisiers, des dominicains, des guillemins, des jésuites wallons et des jésuites anglais, des minimes et celles des deux couvents des capucins, celles de deux couvents de célestines, de clarisses, de récollectines et d'urbanistes et des trois couvents des sépulchrines, celles du couvent des augustines, des capucines, des carmélites, des conceptionnistes, des dominicaines, des soeurs de Hasque, des soeurs grises, des urbanistes de Hocheporte et des ursulines, sans oublier la chapelle des clercs, ni celles des établissements hospitaliers et des fondations charitables. Disparues les églises des paroisses Notre-Dame-aux-Fonts, Saint-Adalbert, Sainte-Aldegonde, Saint-Clément, Saint-Etienne, Saint-Gangulphe, Saint-Georges, Sainte-Gertrude, Saint-Hubert, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Martin-en-Ile, Saint-Michel, Saint-Nicolas-Outremeuse et Saint-Nicolas-aux-Trez, Saint-Remacle-en-Mont, Saint-Remy, Saint-Séverin et Saint-Thomas. Reconstituées de fond en comble Sainte-Foy, Sainte-Marguerite, Sainte-Marie-des-Anges, Saint-Pholien, Sainte-Véronique, Saint-Vincent et Sainte-Walburge. Saint-Servais, quant à elle, a été ravagée naguère par un incendie criminel. Deux anciennes collégiales sont actuellement dans un état lamentable : Sainte-Croix, édifice exceptionnel par sa situation, son architecture et son mobilier, et Saint-Barthélemy, "écrin" des plus beaux fonts baptismaux du monde. L'église des sépulchrines de Sainte-Agathe est à l'abandon.

Bilan désolant! On se console un peu à voir Saint-Martin mobiliser de belles énergies et bénéficier de travaux considérables.

Et de même, à moindre échelle, Sainte-Catherine. Modeste, déchu de son rang de paroissiale, elle se musse dans une étroite rue ancienne. Deux fois victime de nos envahissants voisins du sud, elle a été écrasée sous les bombes du maréchal de Boufflers pendant les guerres de Louis XIV et elle a été spoliée de toute son argenterie, un trésor d'une richesse exceptionnelle, par les soldats de la République, alors qu'en règle générale un certain respect allait aux paroisses. Mal aimée, car les Liégeois en général n'ont d'yeux que pour les églises de grande taille, et gothiques, essentiellement Saint-Jacques (abbatiale devenue paroissiale), Saint-Paul (collégiale devenue cathédrale) et Saint-Martin (collégiale devenue paroissiale). Catherine Schroeder l'aime, elle. Serait-elle moins sensible à ses beautés si elle portait un autre prénom? Elle lui a consacré son mémoire de licence en Histoire de l'art et Archéologie, sous ma férule, cent fois sur le métier remettant son ouvrage. Et voici qu'elle le publie. Rien là de banal, il faut le souligner, en rendant hommage à son enthousiasme et à sa ténacité.

Elle entend mettre en évidence, à propos d'un cas particulier, l'importance du patrimoine religieux, trop peu apprécié et bien mal défendu. Bon combat! Puisse-t-elle être largement récompensée de sa peine!

P. COLMAN

Professeur émérite de l'Université de Liège